

La Bâtie

01-16

09.17



Festival de Genève batie.ch

Mohamed El Khatib ^{FR}

Moi, Corinne Dadat

Me 06.09 19:00

Je 07.09 19:00



Salle des Eaux-Vives

Première suisse / Création 2014

Durée : 60'

Il aurait dû être footballeur. Marocain d'origine, élevé dans le Loiret, Mohamed El Khatib a quitté les crampons, est passé par la sociologie puis s'est arrêté au théâtre.

A l'origine de *Moi, Corinne Dadat* il y a... Corinne Dadat : une femme de ménage quinquagenaire que El Khatib rencontre par hasard dans le lycée qui l'emploie depuis plus de trente ans. Il l'invite alors à monter sur scène, construit un poème scénique qui embrasse fiction et documentaire autour de cette femme incarnant une certaine réalité du *lumpenproletariat*. En écho à ce corps laborieux se déploie celui de la danseuse-contorsionniste Elodie Guezou : deux êtres à la carcasse déformée par l'assimilation d'une technicité poussée à l'extrême. A travers une cartographie à la fois émouvante et caustique, El Khatib signe une histoire singulière de la classe populaire. Saisissant.

www.zirlib.fr



© Marion Poussier

Zirlib

Texte et conception

Mohamed El Khatib

Avec

Corinne Dadat, Elodie Guezou, Mohamed El Khatib

Environnement visuel

Fred Hocké

Environnement sonore

Raphaëlle Latini et Arnaud Léger

Environnement numérique

Benjamin Cadon, Franck Lefèvre

Régie générale

Zacharie Dutertre

Production/diffusion

Martine Bellanza

Presse

Nathalie Gasser

Production

Zirlib

Coproduction

Théâtre d'Orléans – Scène Nationale, Hippodrome – scène nationale de Douai/ Tandem Douai-Arras, La Rose des Vents – Scène Nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau, Les Treize Arches – scène conventionnée de Brive, Culture0Centre – Ateliers de développement culturel, Théâtre d'Amboise

Lieu

Salle des Eaux-Vives

Rue des Eaux-Vives 82-84/1207 Genève

Tarifs

PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-

Mohamed El Khatib - L'invité

Il aurait dû être footballeur mais une blessure aux genoux l'a empêché d'entrer au centre de formation du PSG. Il bifurque alors vers Sciences Po, signe une thèse en socio sur la critique dans la presse française tout en attendant patiemment d'être victime de discrimination positive. Marocain d'origine, élevé dans le Loiret, Mohamed El Khatib cofonde en 2008 le collectif Zirlib autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique. Le point de départ des créations du collectif est toujours une rencontre : avec une femme de ménage, un éleveur de moutons, un électeur du Front national, un marin.

Artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Centre dramatique national de Tours et au Théâtre national de Bretagne à Rennes, il s'efforce de confronter le théâtre à d'autres médiums (cinéma, installation, etc.) et signe des textes d'une générosité et d'une intensité fécondes.

A La Bâtie, il présentera *Moi, Corinne Dadat* et *Finir en beauté*, dialoguera avec Alain Cavalier lors d'une conversation inédite présentée en avant-première et nous livrera, seul en scène, une conférence sensible intitulée *L'amour en Renault 12*. Seront également projetés deux chefs-d'œuvre du cinéaste Alain Cavalier, *Pater* et *24 portraits*.

Vaste programme !



Moi, Corinne Dadat

Note de contexte

Corinne Dadat a 50 ans, elle est femme de ménage au lycée Sainte-Marie de Bourges. Elle est employée en Contrat à Durée Indéterminée dans cet établissement privé, rémunérée au SMIC.

Je l'ai observée attentivement faire son métier, c'est-à-dire faire le ménage. Elle m'a d'emblée confié, qu'à 50 ans, elle n'a pas de perspectives de reconversion. Non pas en raison de son âge, qui constitue pourtant un sérieux frein dans le contexte économique actuel, mais à cause de son incapacité à appréhender l'outil informatique.

« Pour le moindre boulot on me demande de maîtriser les logiciels word et excel, mais moi je sais même pas allumer un ordinateur [...] de toute façon, tôt ou tard, on va être remplacé par des robots ... »

L'expérience de Corinne est, si ce n'est représentative, tout du moins significative des réalités partagées par le *lumpenprolétariat*.

« Mohamed El Khatib souffle le neuf dans le théâtre d'aujourd'hui. Il y transporte les personnes qui peuplent le monde tel qu'il est. Non pour s'apitoyer sur le sort fait aux pauvres gens. Mais pour faire jouer les ressorts de la représentation, et révéler en quoi ceux-ci sont aux sources des asservissements contemporains / Corinne Dadat, femme de ménage de profession, sûre qu'elle n'exercera plus jamais d'autre activité. En effet est-il à ce jour un seul poste pour lequel on n'exige des compétences en informatique, qui ne sont pas la fibre de Corinne Dadat ? Cet autoritarisme technologique est mis en scène et en tension, redoublé de la présence d'une danseuse. Elle aussi d'origine modeste, elle a pu connaître les feux de la rampe, mais au prix de quel autre régime d'astreinte d'un corps, soumis à d'autres injonctions disciplinaires dans l'ordre des représentations. » G. Mayen

Note d'intention

Corinne Dadat accomplit quotidiennement avec ses outils ménagers un parcours gestuel que nous reprendrons, auquel nous donnerons un développement. Le rythme, l'amplitude, la répétition de ses mouvements qui agissent comme un leitmotiv constitueront la colonne vertébrale de notre proposition. Nous chercherons alors à faire émerger le caractère poétique du corps ouvrier, du corps de Corinne au travail, délocalisé sur scène. Comme celui de Corinne le corps d'Elodie s'est déformé par l'assimilation d'une technicité poussée à l'extrême : le travail à la chaîne pour l'une, les gammes pour l'autre. La recherche chorégraphique s'appuiera sur la gestuelle mécanique des travaux ménagers.

Note technologique

Comment la technologie supplée son quotidien ?

Les outils ménagers la soulagent, la libèrent tout en générant d'autres formes d'asservissement. Passage du labeur vers le rêve augmenté. La question de l'ubiquité se pose ici pour accélérer les cadences, à ce titre nous répondrons favorablement à la demande de Corinne Dadat qui souhaiterait « être plusieurs » à nettoyer la même pièce.

Les nouveaux robots ménagers remplaceront-ils les femmes de ménage ? Nous travaillerons à faire dialoguer Corinne avec un « remplaçant » potentiel et à en mesurer toutes les aberrations objectives. Dans ce dessein, nous procéderons à un « Bilan de Compétence » des deux « candidats ». L'humanité est-elle irréversiblement, si ce n'est remplacée, pour le moins administrée par les technologies ?

Mohamed El Khatib

Presse

« (...) Le théâtre de Mohamed El Khatib est à la fois joyeux et émouvant. Il nous cueille par surprise, provoquant le rire et les larmes à des endroits inattendus. Son théâtre est fraternel, chaleureux, humain, profondément humain. C'est un théâtre hospitalier, ouvert à tous, un théâtre humaniste qui parle sans détour, ni faux-semblants. El Khatib ne fait pas du théâtre pour panser les plaies mais pour remettre de la dignité et de la fraternité dans les rouages de notre monde. Bon sang, qu'est-ce que ça fait du bien... »

Marie-José Sirach, *L'Humanité*, avril 2017

« (...) Sur scène, Corinne Dadat improvise chaque soir, épaulée par la danseuse Elodie Guézou, elle tente des chorégraphies. Cash, drôle, elle parle de sa vie : « On est des femmes de l'ombre », dit-elle. Mohamed El Khatib, la met en lumière, sans pathos, ni parole moralisatrice. « Je suis issu d'une famille de culture ouvrière. Quand je vois Corinne, je vois ma mère, d'une certaine manière. Ce sont des gens qui ont une vie extrêmement laborieuse et beaucoup de dignité... Puisque les gens auxquels on souhaite s'adresser ne viennent pas dans les salles de théâtre, on les fait venir sur les plateaux ! » En peuplant les plateaux, le metteur en scène espère peupler les salles, un peu plus à l'image de la France d'aujourd'hui, dans sa diversité. (...) »

Thierry Fiorile, *Radio France*, mars 2017

« (...) Le verbe haut et drôlement caustique, la femme est une nature et c'est avec un génial aplomb qu'elle se présente sur scène pour y vider son sac, au sens propre comme au figuré. En blouse de travail, celle qui décrit le sentiment souvent éprouvé d'être transparente aux yeux des gens se voit propulsée en pleine lumière. (...) »

Christophe Candoni, *Sceneweb.fr*, mars 2017

« C'est une histoire qui dure et semble bien partie pour faire un best-seller. En 2010, le metteur en scène Mohamed El Khatib croise Corinne Dadat, femme de ménage, au lycée Sainte-Marie, à Bourges. Il y donne des ateliers de théâtre ; elle fait les toilettes. Il lui dit bonjour ; elle ne répond jamais. Un matin, il lui demande pourquoi. Depuis, ils discutent, échangent. Sur le fil de cette longue conversation, Mohamed El Khatib a filmé Corinne en action et réalisé, en 2014, le spectacle *Moi, Corinne Dadat*, qui compte déjà une trentaine de dates. (...) »

Rosita Boisseau, *Le Monde*, octobre 2015

« (...) Il y a quelque chose qui pue de plus en plus salement dans l'actuel cours des choses sociales et politiques. Et puisque, venons-y, la pièce *Moi, Corinne Dadat* vient faire débat, voire malaise, il est d'emblée à retenir qu'au moins celle-ci ose tenter quelque chose dans ce contexte, d'étranger aux usages feutrés de la chose théâtrale : faire entendre directement une voix ouvrière. S'étonnera-t-on, se plaindra-t-on, quels remous critiques s'ensuivent ? (...) »

Gérard Mayen, *Mouvement*, novembre 2014

La Bâtie

01-16

09.17



Festival de Genève batie.ch



Alain Cavalier ^{FR} *Pater*

Je 07.09 14:00
Fonction : cinéma



Pendant un an ils se sont vus et ils se sont filmés. Le cinéaste et le comédien, le président et son 1^{er} ministre, Alain Cavalier et Vincent Lindon. Dans *Pater*, on les découvre à la fois dans la vie et dans une fiction qu'ils ont inventée ensemble.

Objet absolument unique, *Pater* est un film grave, humaniste, désarçonnant mais aussi plein d'autodérision qui a reçu un accueil triomphal au Festival de Cannes en 2011. Une pépite du cinéma français qui évoque la politique, la parole, les pères. Parfaitement.

Réalisation

Alain Cavalier

Avec

Alain Cavalier, Vincent Lindon

Montage

Françoise Widhoff

Producteur

Michel Seydoux

Production

Camera One, ARTE France Cinéma

En collaboration avec Fonction : cinéma

Lieu

Fonction : cinéma

Rue Général-Dufour 16/1204 Genève

Tarif unique

CHF 5.-

Alain Cavalier ^{FR}

24 portraits d'Alain Cavalier

Du ve 01.09 au sa 16.09
Lieu central



Avec *24 portraits*, le cinéaste Alain Cavalier filme des femmes exerçant un métier rare ou en voie de disparition. Chaque portrait (13 minutes chacun) est constitué de l'interview par le cinéaste d'une matelassière, d'une corsetière, d'une dame-lavabo, etc. Sur leur lieu de travail, elles évoquent leur profession et ses techniques, leur formation et leur histoire, leurs goûts. Autant documentaire qu'intimiste, cette série révèle des personnalités et des univers de travail étonnants. Irrésistiblement délicat.

Lieu

Lieu central

Rue de Carouge 52/1205 Genève

Entrée libre

La Bâtie

01-16

09.17



Festival de Genève batie.ch

Mohamed El Khatib & Alain Cavalier ^{FR} *Conversation entre Mohamed El Khatib & Alain Cavalier*

Ve 08.09

19:00



Sa 09.09

19:00

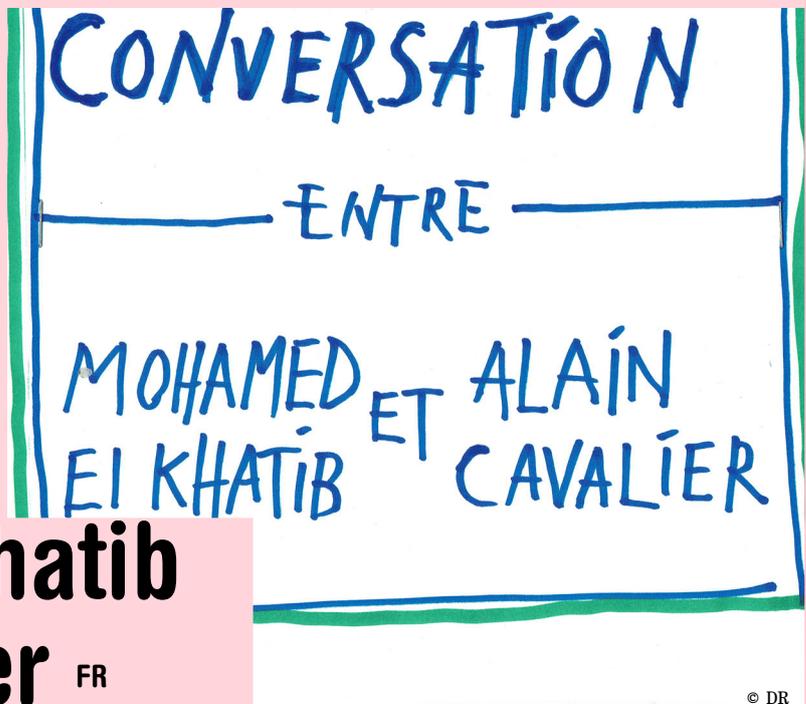
Théâtre du Loup

Avant-première / Création 2017 / Copro Bâtie

Durée : 60'

Sur le plateau du Loup se trame un exquis événement qui en séduira plus d'un : le temps de deux soirées, le cinéaste Alain Cavalier et le metteur en scène Mohamed El Khatib se livrent à l'auscultation méthodique de rêves qui les ont occupés et préoccupés. Les deux hommes, qui se sont rencontrés à la faveur d'une caméra achetée par erreur, nous offrent un double portrait sensible, de part et d'autre de la Méditerranée. Ici, il n'est question ni de réaliser un film, ni d'aboutir à une pièce de théâtre; nous sommes les spectateurs privilégiés qui assistons – en avant-première – à l'esquisse publique d'une micro-histoire de deux vies si différentes mais étrangement croisées.

www.zirlib.fr



Zirlib

Une proposition de

Mohamed El Khatib et Alain Cavalier

Production

Zirlib

Coproduction

La Bâtie-Festival de Genève

En collaboration avec le Théâtre du Loup

Lieu

Théâtre du Loup

Chemin de la Gravière 10/1227 Acacias

Tarifs

PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-

La Bâtie

01-16

09.17



Festival de Genève batie.ch

Mohamed El Khatib ^{FR}

Finir en beauté

Ma 12.09 19:00
Me 13.09 21:00
Je 14.09 19:00



Théâtre du Grütli 2^e étage

Création 2014
Durée : 50'

Dans *Finir en beauté*, le dispositif s'accorde à la profondeur du propos, à la sensibilité et à la finesse d'esprit qui caractérisent le très prometteur Mohamed El Khatib. Ici, il se met seul en scène dans une forme de fiction-documentaire et transforme un événement brutal et définitif – le décès de sa mère – en matériau de création infini. Ce récit composite, il le construit à partir de SMS échangés, d'interviews, de documents administratifs: des instantanés de vie qui évoquent la famille, le pays, la langue maternelle, le souvenir. El Khatib parvient à nous émouvoir avec une profonde sagacité et un humour désarmant sans qu'il ne soit jamais question de résilience ni de deuil. Dans une langue inspirée et généreuse, le trentenaire nous dit ce qui est : sa mère est morte et elle lui manque. D'une sincérité et d'une douceur ravageuses.

www.zirlib.fr



Zirlib

Texte, conception, jeu

Mohamed El Khatib

Environnement visuel

Fred Hocké

Environnement sonore

Nicolas Jorio

Régie générale

Zacharie Dutertre

Production/diffusion

Martine Bellanza

Presse

Nathalie Gasser

Production

Zirlib

Coproduction

Tandem Douai-Arras/Théâtre d'Arras,

Montévidéo – Créations contemporaine

– Marseille, Théâtre de Vanves, Centre

dramatique national Orléans/Loiret/Centre,

Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau

En collaboration avec le Théâtre du Grütli

Lieu

Théâtre du Grütli 2^e étage

Rue Général-Dufour 16/1204 Genève

Tarifs

PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-

Finir en beauté

Note de contexte

Artiste en résidence à L'L (Lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création – Bruxelles), je développe un travail autour des écritures de l'intime et tente d'en explorer différents modes d'exposition anti-spectaculaires.

Au cours de ma recherche, à l'origine intitulée *Conversation*, je devais interroger le passage de la langue maternelle (l'arabe) à la langue théâtrale, à partir d'entretiens réalisés avec ma mère.

Le 20 février 2012, son décès (suite à un cancer du foie) a bouleversé mes intentions. Cet « accident » a court-circuité le travail théâtral jusqu'à faire se confondre vie et œuvre.

Intitulée *Finir en beauté* mais toujours centré sur la question des écritures de l'intime, la création qui découle de ce processus de recherche à L'L tente d'explorer les modalités de dialogue à partir de la notion de « débris » : débris d'une relation, d'une histoire, d'un paysage, de tout ce qui restera de nous (« nous » étant ici une mère et un fils après un événement définitif comme la mort) ; débris de langue maternelle, débris de langue théâtrale, débris d'écriture (à la fois comme contenu et comme principe d'organisation de l'acte d'écrire).

A partir d'interviews, de courriels, de SMS, de documents administratifs et d'autres sources « réelles », Mohamed El Khatib (re-)construit seul en scène le récit d'un deuil, celui de la mort de la mère.

Note d'intention

De même que je n'ai jamais pu dissocier mon écriture du plateau, je n'ai jamais pu éviter d'apporter le réel tant sur scène que dans mon travail d'auteur. Dans mon théâtre, le document est un atout, un outil, l'essence même de ce qui va faire écriture et représentations. C'est le cas avec *Moi, Corinne Dadat*, pièce où je fais participer réellement une femme de ménage rencontrée par hasard. Ici, avec *Finir en beauté*, cette logique est poussée à son paroxysme puisque le matériau principal tient à un événement à la fois exceptionnel et banal, en tous cas universel et totalement privé : celui de la mort de ma mère.

Dès lors, j'ai reconstruit une sorte de journal écrit – en partie sur des carnets – à partir du 20 février 2012, jour de la mort de ma mère. A débuté alors un travail de mémoire, de deuil, qui s'attache à revisiter les lieux et le paysage après la bataille... Un travail en forme d'introspection mais surtout d'observation et de captation du réel afin de faire ressurgir des détails, des impressions, des souvenirs : il n'y a plus d'intermédiaires entre l'auteur, sa vie, son écriture et le spectateur.

S'engage ainsi une conversation intime avec ma propre vie, mais aussi avec le médium théâtre lui-même : sans jamais avoir abordé jusqu'à présent frontalement l'autoportrait, ni m'être mis directement en scène, j'ai cette fois franchi le cap du plateau pour porter moi-même ce récit dans une dimension dès lors performative et singulière ; le temps d'une représentation, d'une communion pour partager avec un public cette parole fragile sur la question universelle du deuil. J'avais écrit dans mon premier texte, *A l'abri de rien*, que le monde se divise en deux parties égales, ceux qui ont perdu leur mère et ceux qui vont avoir mal de la perdre.

Je partagerai cette expérience intime du deuil dont chacun pourra trouver un écho personnel.

Au départ était la question de la langue maternelle – l'arabe – qui s'est par ailleurs révélée une barrière supplémentaire face à une langue médicale elle-même « étrangère ». Et là, très rapidement, un constat s'est imposé : à peine entamée, ma recherche s'est éloignée du chemin tracé ; en lieu et place du dialogue entre une mère et un fils, je me suis trouvé confronté à l'héritage de cette langue-mère qui n'est plus vivante. C'est alors, à travers le deuil, que j'ai redécouvert cette incarnation des deux cultures de part et d'autre de la Méditerranée.

Suite

Finir en beauté est donc une expérience à la première personne, où l'esthétique du re-tranchement domine : disparition des personnages, des codes d'écriture, de la narration classique ; la parole est livrée en prise directe avec l'auditeur. Il s'agirait d'un essai ou d'une expérience théâtrale où quelques figures traversent bien le paysage esquissé de cette fresque familiale, mais où l'actrice principale demeure la mère absente.

Je combine un récit autobiographique avec des éléments fictionnels, des éléments importés de la réalité que je redessine, recompose au fil de ce journal. C'est ainsi que je me mets en scène dans les conditions du réel tout en assumant une part de fabulation. Concevoir l'œuvre comme fragment, c'est la possibilité d'organiser une histoire en interrogation, en recherche constante et laisser de l'espace à l'autre. J'ai souhaité une réalité trouée, friable et infiniment plus mystérieuse que n'importe quelle histoire inventée, pour permettre la coexistence et l'interpénétration réciproque du réel et de la fiction.

Pour interroger les regards qui se concentrent sur cet événement-limite, j'utilise l'ensemble des réflexions, anecdotes, témoignages, condoléances qui me sont parvenus, par différentes voies de communication. J'ai également traduit de l'arabe au français avec ce que cela implique de déperdition, de trous – l'intégralité des conversations enregistrées les 12 derniers mois avec ma mère, à l'hôpital où elle s'est éteinte. La texture sonore donne à entendre les mots et le déclin physique de l'émission même de la parole.

D'autre part, j'ai écrit une série de micro-récits, à la manière d'une caméra subjective. Des éléments qui permettent également d'insuffler distance et légèreté, désamorçant par là même toute forme de lamento pathétique.

Ces matériaux hétérogènes permettent d'aborder le récit sous différents angles comme autant de prismes de distanciation qui contribuent à rendre ce deuil non plus « anecdotique » mais partageable par tous.

Mohamed El Khatib

Presse

« (...) En racontant ses derniers moments pas à pas, El Khatib remonte le temps, sa mémoire familiale comme celle de l'intégration d'une femme et d'une famille en France (les lois sur le regroupement familial, les coutumes culturelles que l'on garde). Par petites touches, il évoque aussi son attachement à un autre milieu, celui des artistes, et l'incompréhension touchante que cela suscite dans sa famille d'origine. El Khatib nous révèle qu'il vit sur deux planètes à la fois. Une expérience universelle vécue par tous les oiseaux quittant leur nid... »

Emmanuelle Bouchez, *Télérama*, juillet 2015

« (...) Que son récit brode ou pas sur ce qu'il a vraiment vécu n'a que peu d'importance tout comme ses emprunts avoués, perdus et retrouvés, à Roland Barthes (*Journal de deuil*) et Eric Chevillard. Mohamed El Khatib aimait lire des livres à sa mère alitée à l'hôpital. Il aurait voulu qu'elle s'éteigne dans la musique des mots de Proust. Mais, bien sûr cela ne se passera pas comme cela. Il ne veut rien perdre. Alors il enregistre, il filme, il parle aux médecins. Le spectacle est aussi fait de cela. (...) »

Jean-Pierre Thibaudat, *Médiapart*, juillet 2015

« (...) De sa voix posée, Mohamed El Khatib réussit avec *Finir en beauté* la prouesse de conjuguer l'intime et l'universel. »

Les Echos, juillet 2015

La Bâtie

01-16

09.17



Festival de Genève batie.ch



Mohamed El Khatib ^{FR} *L'amour en Renault 12*

Je 14.09

21:00

Ve 15.09

19:00



Théâtre du Grütli 2^e étage

Première / Création 2017

Durée : env. 60'

L'amour en Renault 12 : sous ce titre qui fleure bon la nostalgie, il y a la promesse d'une conférence inédite et sensible qui combine toutes les facettes du travail de Mohamed El Khatib, touche-à-tout de génie. Seul sur scène, l'auteur et metteur en scène nous livre des textes inédits qui, mis bout à bout, constituent une délicate épopée intime : El Khatib nous raconte la perte de sa mère (en lien avec son solo *Finir en beauté*), la Renault 12 (mythique bolide français extrêmement réputé au Maroc dans les années 1970), comment et pourquoi il écrit. Ponctuée de projection d'images, cette conférence-lecture offre des shoots de vie qui évoquent la personnalité, les joies et les peines, les souvenirs de celui qui a reçu le grand prix de littérature dramatique en 2016. Un petit bijou d'authenticité.

www.zirlib.fr

Zirlib

Conception et interprétation

Mohamed El Khatib

Production

Zirlib

En collaboration avec le Théâtre du Grütli

Lieu

Théâtre du Grütli 2^e étage

Rue Général-Dufour 16/1204 Genève

Tarifs

PT CHF 23.- / TR CHF 15.- / TS CHF 11.-

L'amour en Renault 12

Road-self-portrait

L'auteur-performeur Mohamed El khatib nous livre un récit de route, entre Orléans et Tanger, avec comme boussole l'amour inconditionnel. Celui d'une mère d'abord, qui lui lèguera un héritage embarrassant, puis celui plus chaotique d'une quête impossible. Un peu comme les acteurs qui cherchent le rôle de leur vie, il s'est appliqué lui à chercher l'amour de sa vie avec en particulier un certain talent pour les histoires d'amour ratées...

« Je n'ai jamais été bon en amour
comme on pourrait être bon en maths
ça m'a toujours semblé abstrait
sauf quand il s'est agit d'amour inconditionnel
mais la géographie et l'histoire m'ont trop souvent montré que l'amour
inconditionnel, c'est toujours sous certaines conditions. »

Mohamed El Khatib

Infos pratiques

Billetterie

> En ligne sur batie.ch
> Dès le 28 août au Lieu central
Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52 / 1205 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Matériel presse

Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse

Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

